

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

PRO · CHRISŒ · SVMPŒSISŒIS · SPIRITVALIS · MILITIA

3ème Année.—Juillet 1876.

No. 10.



GRATV · AMVR · IMPENSIS · VOBIS · DILECTI · FILII · QUI · POSITO · GLADIO · QVŒŒ ·

SACRAMENTV · ET · ARMAR · VICIS · AC · IVS · IŒIA · FORŒI · ŒER · REŒ · IN · RE · CONŒ · ENDITIS ·

LEŒŒRE · LAŒINE · DE · PIC · IX · A · L'VNION · ALLEŒ · 25 · JAN · 1873 ·

AVIS DE L'ADM'NISTRATION.

Le " Bulletin " est mensuel.—Le jour de publication est fixé au 25 de chaque mois.
L'abonnement est annuel et strictement payable d'avance :

Pour le Canada..... \$1.00
Pour les Etats-Unis..... 1.50 (en or)
Pour l'Etranger..... 2.00 (en or)

Prière d'adresser franc de port, tout ce qui regarde l'administration et la rédaction du journal, à M. ED. HURTUBISE, au Casino de Montréal, No. 31, Rue Côté.

UNION - ALLET.

OFFICIERS EN CHARGE POUR L'ANNÉE 1876-77.

Président-Général..... MM. ALFRED PRENDERGAST.
Vice-Président-Général..... EM. TASSÉ.
Trésorier..... E. HURTUBISE.
Secrétaire..... J. B. MONIER.
Assistant-Secrétaire..... LUCIEN FORGET.
Aumônier..... M. le Chanoine E. MOREAU.

CONSEILLERS.

MM. G. A. DROLET, A. LA ROCQUE, N. RENAUD, JOS. MCGOWN,
N. HUDON-BEAULIEU, L. DESCARRIES, P. HÉBERT, CHAS.
CARON.

VICE-PRÉSIDENTS LOCAUX.

Montréal..... MM. A. COUTURE.
Québec..... JAS. BARNARD.
Trois-Rivières..... EM. TASSÉ.
Ottawa..... ALF. FRANCOEUR
St. Hyacinthe..... CHAS. DECASES.
Rimouski..... A. CHAMPAGNE.
Manitoba.....
Pitopolis.....

"Le Casino de Montréal."

Pour compléter l'aménagement de cette Institution, les Directeurs ont fait construire une annexe à la salle de billards, où les amateurs d'escrime, de boxe et de bâton, pourront s'en donner et en recevoir, à cœur joie.

Le maître d'armes donne des leçons tous les Lundis, Mercredis et Jendis soirs de 8 à 11 heures. Le professeur de boxe, les Mardis, Jendis et Samedis aux mêmes heures.

Il faut être membre du Casino pour s'inscrire comme élève.

Les amateurs désireux de suivre les cours d'escrime et de boxe devront s'entendre avec les Professeurs pour les conditions, qui sont des plus libérales.

ADMISSION AU CASINO—\$10.00 de droit d'entrée. \$4.00 de souscription annuelle—donnant droit de 9 heures A. M., à minuit, à deux salles de billards, à la chambre de nouvelles, aux salons de jeux et de conversation, au Piano et à la salle de tir.

Les Zouaves ne paient pas d'entrée leur contribution annuelle est de \$4 et ils sont invités à se prévaloir de ces avantages exceptionnels.

Bureau des Directeurs du Casino pour l'année 1876.

N. RENAUD, Président.

ANASTASE FLAMONDON, Sec.-Trés. et

Administrateur.

CHAN. EDM. MOREAU,
G. A. DROLET,
J. O'CONNOR,
T. FOGARTY,
E. TURGEON,
S. E. GLOBENSKY,
A. LA ROCQUE, Jr.,

} Membre du Comité.

PRESSE ZOUAVE.

Le Crusader (Angleterre) Semi-mensuel, abonnement, \$2.00; se publie à Londres, 18 Paternoster Row.
La Croix, (Belgique) Hebdomadaire, abonnement, 10 frs.; se publie à Bruxelles.
La Fedella, (Rome) Hebdomadaire, abonnement, 10 frs.; se publie à Rome, 18 Piazza di Tor Sanguigna.
La Vraie France, Quotidienne, abonnement, 40 frs.; se publie à Lille.
Journal des Trois-Rivières, (Canada) Bi-hebdomadaire, abonnement, \$3.00; se publie à Trois-Rivières, Rue St. Antoine.

Manufactures françaises d'ornements d'église
220 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

COULAZOU ET BEULLAC
RUE NOTRE-DAME, 220,
MONTREAL.

MAISON COULAZOU & CIE DE MONTPELLIER
MAISON G. CHAMPIGNEULLE DE BAR LE DUC
ORNEMENTS D'ÉGLISES, STATUES, VITRAUX

Succursales des deux Maisons, Lyon, Paris, Metz, Bruxelles, Londres et Montréal.

Nous avons l'honneur d'informer Messieurs les ecclésiastiques que nous venons de fonder à Montréal, Rue Notre-Dame, 220, un dépôt d'ornements et d'orfèvreries d'Églises fabriquées dans nos ateliers de Lyon et de Paris.

Nous aurons aussi le dépôt des statues religieuses et des vitraux artistiques de la Maison Champigneulle qui a obtenu les plus hautes récompenses aux expositions universelles et notamment à l'exposition universelle de Rome pendant le Concile.

Messieurs les curés et les communautés religieuses qui voudront bien nous faire l'honneur d'une visite obtiendront chez nous aux conditions des prix de fabrique les modèles les plus nouveaux et du meilleur goût.

Nous arrivons en Canada sous les meilleurs auspices et avec de nombreuses lettres de recommandation de N.N. S.S., les Evêques de France avec lesquels nous sommes en relations depuis longtemps années, nous nous bornerons à citer celle que S. G. Monseigneur de Montpellier a bien voulu nous remettre avant notre départ.

François Marie, Antoine De Roverid De Cabrères, par la miséricorde divine et la grâce du St. Siège apostolique, Evêque de Montpellier.

Certifions que la Maison COULAZOU et Cie, dont le siège principal est établi à Montpellier depuis 40 ans est très honorablement connue de Nous, de tout notre clergé et du clergé des diocèses environnants, qu'elle a constamment fourni notre cathédrale et la plupart de nos paroisses de tous les objets relatifs au culte, à la satisfaction générale. Nous recommandons tout particulièrement cette maison aux membres du clergé américain. Nous sommes persuadé qu'elle justifiera pleinement la confiance qu'on voudra bien lui accorder.

† F. M. ANATOLE, Evêque de Montpellier,
Montpellier, le 24 avril 1874.

Nous soussigné, attestons que la présente lettre est authentique, et que la signature ci-dessus est véritablement celle de Mgr. l'Evêque de Montpellier.
† IGNACE, Ev. de Montréal.

Montréal, 11 juin 1874.

Envoi sur demande de dessins modèles, photographies ou en nature au choix.
Toutes les demandes devront être adressées à M. R. Beullac, Directeur-Gérant des manufactures françaises d'ornements d'églises.

220 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

Montréal, 18 juin 1874.

"Aime Dieu et va ton chemin"



Bulletin de l'Union-Allet

VOL. III.

MONTRÉAL—25 JUILLET 1876.

No. 10

SOMMAIRE.

1. RAPPORT DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE.
2. ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'UNION ALLET.
3. SIXIÈME SOIRÉE DU CASINO.
4. PETITES NOUVELLES.
5. ACTES OFFICIELS.

6. BULLETIN NÉCROLOGIQUE.
7. NAISSANCES.
8. MARIAGES.
9. DÉCÈS.
10. ANNONCES.

UNION ALLET.

Officiel.

RAPPORT DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE TENUE DANS LA SALLE DU SÉMINAIRE DES TROIS-RIVIÈRES, LE 2 JUILLET 1876.

Mr. A. LaRocque, Président-Général, occupe le fauteuil.

Sont présents tous les membres du Bureau de Régie, environ cent vingt-cinq Zouaves, une vingtaine de Membres Honoraires.

Mr. le Président déclare que la séance est ouverte.

Le Secrétaire, Mr. Martin, donne lecture du Procès-verbal de la dernière Assemblée annuelle de l'Union, qui est adopté à l'unanimité.

Mr. Martin donne aussi lecture des lettres de membres Honoraires et d'amis et protecteurs de l'Union, s'excusant de ne pouvoir être présents, et dont les noms suivent :

Revd. Mr. Laliberté, au nom de Mgr. l'Archevêque de Québec ; Mgr. de St. Hyacinthe ; Mgr. de Birtha ; Revd. Ed. Langevin, V. G. Rimouski, Revd. L. J. Piché, Terrebonne, Revd. J. Graton, Tanneries, Revd. L. Rouleau, Malane, Revd. J. Lonergan, Montréal, Revd. Frère Gédéon, Trois-Rivières, Hon. G. Ouimet, Québec, Hon. T. J. J. Loranger, Sorel, MM. J. L. Shehyn, M. P. P. Québec, Dr. C. Vincolette, Québec, —Fiset, Rimouski, J. M. Muir, Québec, A. Vallée, Québec, P. Vallée, Québec, C. Lemieux, Québec, P. C. Dumontier, Levis, C. S. Cherrier, Montréal, F. A. Quinn, Montréal, Dr. Trudel, Montréal, A. D. Jobin, Montréal, S. St. Onge, Montréal.

Mr. le Président-Général lit ensuite son rapport pour l'année 1875 et 1876 :

MESSIEURS ET MES CHERS CAMARADES,

C'est avec un bien grand et sensible plaisir que j'ai l'honneur de présenter à cette nombreuse assemblée le rapport annuel de l'Union-Allet pour 1875-76.

Fondée il y a cinq ans, au retour de Rome, où ses membres avaient compris la douce et forte fraternité de soldats de Pie IX, l'Union-Allet a continué jusqu'à ce jour à entretenir parmi eux ce même esprit de bonne camaraderie et les mêmes sentiments d'amour et de vénération pour l'Eglise, le Pape, la Cause.

Malgré le temps qui finit presque toujours par diminuer le souvenir des choses passées, l'effacer quelque fois, je suis heureux de pouvoir vous dire, que toujours parmi nous, vit encore le souvenir de Rome et de tout ce qui nous peut rattacher à la Cause que nous avons défendue les armes à la main.

Cette année, grâce au zèle d'un camarade que nous avons perdu et dont je devrai reparler, la correspondance entre les Zouaves et le Bureau se monte à deux cent quatre-vingt-deux pièces, celle des membres honoraires, à soixante-et-deux pièces. Cette correspondance atteste la vigueur de nos rapports et le besoin que nous éprouvons de nous communiquer les uns aux autres nos souvenirs, nos sentiments d'espérance ; enfin, cette correspondance fait le plus grand honneur à ceux qui l'écrivaient, et le Bureau a plus d'une fois senti son courage ranimé à la lecture de ces écrits où régnaient la foi dans le moment actuel, cependant si accablant pour la cause, une espérance indomptable dans l'avenir, et un amour toujours incessant pour Rome, notre Pontife et notre Roi Pie IX.

Le Bureau sortant a eu cette année vingt-deux séances où s'élaborait ce qu'il croyait utile à l'Union et dans son intérêt.

Je me permettrai de vous dire, Messieurs, que la plus parfaite unanimité n'a cessé de régner et que tous ces MM., que j'avais l'honneur de présider, méritent votre approbation pour la ponctualité et le dévouement qu'ils ont apporté dans l'accomplissement de leurs devoirs.

L'Union a toujours suivi d'un œil attentif les événements divers qui se sont déroulés tant en Europe qu'en Amérique dans la sphère du mouvement pontifical.

Nous voyons toujours avec peine les nations aveuglées par la franc-maçonnerie et l'esprit diabolique du catholicisme-libéral, abandonner le St. Père aux mains des voleurs subalpins ; depuis bientôt six ans le Pape dépouillé de tout son domaine temporel, réduit au Vatican,

n'aura vu aucune nation lever pour lui, l'étendard, je ne dirai pas de guerre, mais bien plus, toutes ont, pour ainsi dire, subi la situation faite au St. Père, et aucun gouvernement n'a osé dire un mot; mais faisons cependant deux exceptions dont l'Europe et l'Amérique se partagent la gloire: l'Ecuador, dans son noble président Moreno, avait élevé la voix quand le fer assassin d'un franc-maçon est venu trancher, au nom de la liberté, les jours d'un si vaillant défenseur de l'Eglise et de ses droits; l'Espagne aussi avait jeté un cri de croisade par la voix de l'illustre Don Carlos, qui, avec ses nobles Basques et ses intrépides Navarrais, n'avait pas craint de déclarer hautement la guerre à la Révolution. Mais son armée a succombé sous le nombre, sous les coups insidieux et lâches de la franc-maçonnerie, aidés des canons de Bismarck et de la pusillanimité de Decazes.

Voilà pour cette année le bilan de nos défaites, défaites héroïques, consacrées toutes deux par un sang généreux versé pour la Cause.

La persécution sévit toujours en Allemagne, en Suisse, mais là comme partout, le catholicisme a ses héros et ses gloires; en Italie le petit nombre des sectaires ont la haute main et se disputent les restes des dépouilles opimes que leurs devanciers ont su escamoter et empocher: la fin approche *e andranno al fondo*.—Traversant l'Atlantique, nous devons nous apercevoir qu'une campagne sérieuse s'organise aux Etats-Unis contre le catholicisme: on ne peut pas dire cependant que c'est la haine de la Religion encore, ce n'est que l'intérêt du moment que plus tard peut faire changer un intérêt opposé. En Canada, quelques faits épars, ci et là, nous montrent bien des velléités de chercher chicane à l'Eglise; mais, grâce à Dieu, jusqu'ici, ces petits Bismarck et ces petits Gladstone n'ont recueilli que de l'indifférence, quelquefois des coups, et toujours le mépris de tous les honnêtes gens. Ces Messieurs d'ailleurs, savent qu'au besoin, les catholiques du Canada se lèveront comme un seul homme pour défendre en tous lieux, leur caractère national qui est éminemment religieux. Votre présence, mes chers camarades qui êtes disséminés dans tout le pays, devra être le noyau, le centre de toute résistance légale et constitutionnelle contre les empiètements de nos droits civils et religieux.

Nous pouvons dire que de toute part et partout viennent des attaques, des essais d'attaque contre la Cause. Tenons-nous donc prêts et soyons pleins de confiance.

Si nous ne savions pertinemment que notre cause est invincible, qu'elle finit toujours par triompher, que les mauvais jours qu'elle traverse, ne seront pour elle, plus tard, que des ombres fortes qui feront ressortir tout l'éclat de sa gloire; si nous n'étions sûrs qu'un jour la victoire la plus complète ne serait accordée à l'Eglise! ah certes! Messieurs, nous aurions à craindre ce que craignent, ce que redoutent les ennemis de notre Eglise; c'est pourquoi leur rage est grande, c'est pourquoi ils redoublent de cris, d'outrages, de calomnies, de menaces, ils ont hâte d'en finir, car ils savent que leur temps est proche. Aussi, fermes dans notre foi, adossés au roc inébranlable de Pierre, nous les voyons venir, avec bonheur, avec impatience même, car plus vite ils viendront se heurter à nous dans un dernier choc, plus vite, nous savons, sonnera pour eux, le glas de leur mort et le carillon de la victoire de l'Eglise! Devrions-nous être emportés nous-mêmes dans cette charge suprême, nous savons que derrière nous se trouve la forteresse inexpugnable que le Christ a bâtie et que Pierre gouverne, *Adveniat!*

Quoique nous soyons forcés d'avouer qu'aucun gouvernement n'ait voulu bravement affronter la tempête, cependant nous pouvons dire avec grand contentement de cœur et satisfaction d'esprit que jamais les fidèles de l'Univers entier n'ont montré plus grande piété et dévouement à la personne auguste du successeur de St. Pierre.

Rome a vu des pèlerinages publiquement organisés de toutes les parties de l'Europe, et l'Amérique a pu aussi présenter au St. Père le respect, le dévouement de ce continent. Le Canada avait eu quelques années auparavant son pèlerinage militaire dans la personne de 500 de ses enfants; il a voulu continuer et continue encore dans la personne de nombre de nos compatriotes qui voyageant en Europe ne manquent jamais de renouveler au St. Père l'assurance de notre dévouement.

Si les nations catholiques sont mortes, les catholiques ne sont donc point morts et si les beautés de notre Religion peuvent effacer ce que le sang, la patrie, la langue conservent toujours entre les différentes races, quel succès pour nous catholiques, qui voyons tous les jours, réunis dans un même but, à Rome, ces pèlerins des différentes parties du globe, n'ayant ni la même langue ni souvent la même couleur, possédant des caractères distinctement opposés, ennemis même par les fautes de leur gouvernement; cependant, tous viennent aux pieds du même Homme, s'agenouillent devant Lui comme Représentant du Christ, Lui tiennent le même langage, confessant la même foi, ayant les mêmes espérances, aimant la même Eglise, vénérant le même Pontife. Ah! Messieurs, disons-le bien haut, le catholique n'est point mort, et la plus formidable des persécutions que l'Eglise ait eu à subir trouvera encore, à l'heure dite, si Dieu le veut, une armée de fidèles qui sauront mourir, mais aussi, si Dieu le veut, une armée de Croisés qui sauront reprendre le patrimoine de St. Pierre et en chasser les infidèles du jour.

En ces jours, quoiqu'en décide la Providence, l'Union Allet aura parmi vous, Messieurs, ses représentants et nous comptons sur une nombreuse jeunesse sympathique pour combler les vides que la mort aura faits.

—
Votre organe, Messieurs, le *Bulletin*, a toujours pour fin l'accomplissement de ce but, entretenir le feu sacré, réveiller quelque nouvelle recrue et conserver parmi les anciens, l'amour inaltérable de la Cause. Je dois vous dire que partout il a excité de précieuses sympathies et que le Bureau a reçu de haut lieu de flatteuses félicitations et de bienveillants encouragements. Le Trésorier dans son rapport vous rendra compte de son état financier; je ne doute pas, Messieurs, que vous vous intéresserez pratiquement à la conservation de votre organe en lui faisant de nouveaux abonnés et en soldant régulièrement le prix modique qui lui assure son existence.

—
De nombreuses et sympathiques correspondances sont arrivées à l'Union Allet, pendant cette année, qui nous prouvent combien nous devons tenir à notre Société et à son bon fonctionnement. La Ligue St. Sébastien, dans sa dernière assemblée générale en Janvier dernier, a voulu saluer particulièrement l'Union Allet. Une motion vous sera soumise à l'effet de remercier dignement cette Société-sœur et de lui faire sentir combien nous sommes sensibles à ce témoignage de sa bonne camaraderie.

Ici, permettez-moi de vous recommander hautement la lecture du *Crusader*, organe de cette Société qui a été jugée digne des attaques de Gladstone lors de ses sorties contre l'Ultramontanisme.

Plusieurs lettres de la Belgique nous sont aussi parvenues nous donnant de bonnes nouvelles de ces chers camarades Belges. "*La Croix*," qui paraît être leur organe, nous arrive régulièrement pleine de vaillance et toujours l'épée au poing. "Ce journal par la solidité de ses articles, le prix de ses renseignements et l'intérêt de ses nouvelles concernant les Pontificaux vous est recommandée d'une manière particulière.

Nos compagnons d'armes Romains continuent toujours

dans la *Fedelta* le bon combat sous le feu du fisc, mais aussi sous les yeux du St. Père. Nul doute que vous le lirez avec plaisir et grand intérêt.

Par les soins de notre cher camarade M. Paquet, nous allons bientôt nous mettre en communication directe avec nos camarades Hollandais—ces braves et héroïques soldats du Pape.—Ne parlant pas la même langue, nos rapports seront moins fréquents mais non moins chaleureux.

Je réservais la France en dernier lieu pour vous en parler plus longuement. Nous n'avons à vrai dire de relation de société à société avec aucune organisation de zouaves, mais il faut l'avouer, la nécessité de ces relations est moins grande, car nous nous trouvons presque chez nous dans notre ancienne Mère-Patrie. D'ailleurs, notre Lieut.-Col. M. le Général B. de Charette a voulu plus d'une fois faciliter ces relations en écrivant plusieurs fois à nos camarades et les mettre ainsi parfaitement au courant de ce qui pouvait intéresser ses anciens Castors. D'autre-part nos informations privées nous parlent de nombreuses réunions tenues dans toutes les parties de la France où tous les anciens se donnent la main dans les nombreuses bonnes œuvres que nécessite l'état déplorable des esprits dans notre chère mère patrie.

Plusieurs journaux donnent d'excellents rapports sur les œuvres de différente nature où l'esprit français chevaleresque se reconnaît toujours sous l'uniforme du Zouave Pontifical Français.

A cet endroit de mon rapport je veux vous annoncer l'apparition d'un livre que chacun d'entre nous voudra posséder. *Le livre d'or des Zouaves Pontificaux*, tel est le titre d'un ouvrage-album comprenant l'histoire du Régiment de Castelfidardo à Patay—cette glorieuse épopée que nos devanciers ont dit et que nous-mêmes pourrions dire, être la plus belle phase de la vie d'un catholique. M. de Charette a voulu en faire un livre d'or, c'est à dire un livre que le dernier d'entre nous pourra montrer comme son livre de noblesse. Dans ces combats de géants que suscitaient l'orgueil et l'esprit dominateur d'un grand capitaine, ses soldats sur leurs vieux jours disaient et répétaient à leurs petits enfants : j'étais à Austerlitz, Marengo, Iena ; nous pouvons dire et répéter avec non moins de juste orgueil : Castelfidardo, Mentana, Rome, Patay ! Combats du droit, de la justice, combats de sacrifices héroïques, défaites ou victoires, le livre d'or nous donne tous ces précieux souvenirs que tous voudront transmettre à leur famille.

Le but de cette publication d'ailleurs ne saurait que rendre le livre plus attrayant pour nous. Vous savez qu'à Patay, le Régiment se couvrit de gloire dans une charge immortelle. Or, la France catholique qui possède quelque parent dans le régiment depuis 1860, a voulu élever un monument aux braves qui ont succombé à l'endroit même où quelques siècles auparavant Jeanne d'Arc battait les Anglais envahisseurs. Ce monument est une église, déjà nous avons apporté une petite pierre à ce noble édifice où reposeront nos camarades tombés au champ de l'honneur, mais l'édifice n'est pas fini et c'est cet album dont la vente aidera à le parachever, que j'ai l'honneur d'offrir à votre admiration et à votre bourse généreuse. M. de Charette a dû donner des ordres afin que cinquante exemplaires de cet ouvrage me parviennent : la moitié m'en est déjà retenue, et je ne doute pas qu'avant de nous séparer je serai obligé de faire venir un nouvel envoi de France.

Le *Bulletin* vous a déjà donné communication d'une lettre de notre Colonel M. Allet. Cette lettre, reproduite dans tous les journaux du pays, a fait vibrer dans nos cœurs tous les souvenirs que nous rappelle ce chef dont la bonté pour ses soldats lui avait valu le surnom de Père. Nous le voyons encore le 20 Septembre, sur la

place St. Pierre, l'épée haute, nous entendons sa voix puissante et l'écho de sa voix dans le portique de St. Pierre, quand à son dernier commandement il commanda : Mes enfants : Vive Pie IX !

Rempli de courage et d'espérance, il attend encore ses chers Zouaves.

Inutile de vous dire, Messieurs, que le Bureau a répondu par une lettre remplie de dévouement à l'appel de cœur de cet ancien et vaillant serviteur du Pape.

La mort est venu frapper dans nos rangs quatre de nos camarades : MM. U. Duprat, Marchand, Fitzpatrick, Belanger. Tous sont morts dans la paix du Seigneur et le Bureau n'a pas manqué de vous faire part de ces tristes nouvelles en vous recommandant leurs âmes à votre pieux souvenir.

Ici je dois vous faire part d'une résolution prise au Bureau central. La section de Québec avait pris la généreuse initiative, à toute réunion de Zouaves, de faire une collecte pour établir un fonds de messes de *requiem* pour les Zouaves défunts. Votre Bureau a cru devoir s'imposer la même règle et prie toutes les sections d'en faire autant ; le Trésorier passera bientôt dans vos rangs à cet effet. Avec ce fonds deux messes se disent par semaine, l'une pour le dernier défunt, la seconde afin que celui que la mort frappera le premier d'entre nous se trouve préparé et ait le temps de mourir comme un Zouave du Pape : c'est-à-dire dans la paix de l'Eglise.

Je vous prierais donc de donner suite dans vos sections respectives à ce projet qui ne peut avoir que d'heureux résultats et pour les vivants et pour les morts.

Je dois noter particulièrement dans mon rapport le départ pour Rome de notre cher et regretté camarade, Chs. Paquet. Comme moi, vous connaissez le profond attachement qu'il avait voué à la cause du St. Siège. Depuis son arrivée au Canada, il ne cessait de soupirer à un prochain retour à Rome. Aussi la Providence a-t-elle voulu se rendre à ses désirs et le 1er du mois de Mai dernier nous souhaitions un heureux voyage au père Charles.

Je ne puis omettre ici de dire combien l'Union Allet doit à ce fidèle et dévoué camarade : Administrateur du Casino de Montréal où il avait attiré nombre de camarades, il donnait tous ses loisirs à l'Union qu'il chérissait de tout son cœur.

Nous nous consolons cependant de son départ, sachant que nous avons un bon et digne représentant auprès du St. Père. Le dévouement engendre de grandes choses. " Qui sait si ce dévouement de Paquet n'est pas le prélude de nouveaux événements. Qui sait si Paquet ne sera pas à Rome comme la sentinelle avancée des grands-gardes qui nous jettera de temps à autre par dessus les mers la criée "sentinelle, prenez garde à vous." *Ann Dio e tira via*. Va ton chemin, cher camarade, et si cette assemblée déplore en ce moment ton absence, elle se félicite en ce qu'elle a aujourd'hui auprès du Pape " le meilleur de ses zouaves, le plus dévoué et le plus fidèle de ses enfants."

Depuis sa fondation, Piopolis, colonie zouave des bords du lac Mégantic, a toujours été un thème heureux avec lequel tous mes prédécesseurs ont pu agréablement vous raconter le succès de nos chers camarades colons.

Plus heureux qu'aucun d'eux j'ai pu depuis deux ans aller visiter chaque année ces chers camarades. Vous dire tout ce que j'ai ressenti de bonheur dans l'humble cabane du dernier d'entr'eux comme dans la maison du plus fortuné serait loin de la vérité. Il est donc acquis à l'histoire du Canada que des Zouaves du Pape ont voulu et commencé un établissement dont la prospérité va toujours en augmentant. Fondé en l'automne de 1871, Pio-

polis comptait alors onze colons. Aujourd'hui au-delà de quatre cents âmes se disent les citoyens de Piopolis.

Je ne saurais trop, Messieurs et chers camarades, vous recommander l'intérêt que vous devez à cette colonie qui porte un nom qui pour nous est un mot de ralliement, un signe d'union cordiale et de la plus douce fraternité.

Nos colons après avoir abattu maints arpents de forêts, construit une église, un presbytère, des maisons d'école, aplani leurs chemins, travaillé du matin au soir à extraire les richesses agricoles que paraît contenir cet endroit doué d'un nom béni, ont voulu aussi ne pas délaissier la culture de leur esprit et de leur intelligence. C'est pourquoi ils ont bravement décidé la fondation d'une bibliothèque paroissiale. La chose réussit, et grâce à de généreux donateurs, parmi lesquels il me semble de mon devoir de nommer Sa Grandeur Mgr. de Birtha, la petite bibliothèque Piopolitaine compte quelques centaines de volumes.

Je fais donc appel, Messieurs et chers camarades, à votre générosité, à votre concours dans cette œuvre. Qui de vous n'a un, deux ou trois volumes qui se couvrent de poussière sur vos tablettes et qui lus et relus à Piopolis vous rendront participant peut-être à une bonne pensée, à une bonne œuvre du lecteur ?

Je suis certain, Messieurs et chers camarades, que vous entendrez mon appel pratiquement et qu'avant Noël, Piopolis comptera une bibliothèque de 1000 volumes, fruit de vos dons généreux.

Je me ferai un devoir dans le prochain voyage que je dois faire à Piopolis d'assurer nos amis colons de votre généreuse sympathie. D'ailleurs, Messieurs et chers camarades, vous ne sauriez mieux faire à l'égard de solides et bons camarades tels que le sont nos Zouaves de Piopolis.

Parmi les œuvres qu'il est de mon devoir de vous recommander ayant rapport à la Cause de près ou de loin, je dois vous citer en premier lieu l'œuvre des Vieux Papiers au profit du denier de St. Pierre. Cette œuvre bénie par le St. Père, hautement recommandée par les Evêques de France, est maintenant établie d'une manière solide à Québec et à Montréal. La direction du Casino a voulu s'associer directement à cette œuvre en faisant de ce lieu un dépôt de réception de vos envois que le *Bulletin* sollicite dans chacun de ses numéros. Il faut espérer, Messieurs, que vous voudrez bien vous associer à cette œuvre de la charité ingénieuse en envoyant au plus tôt chacun votre ballot de vieux papiers qui, transformé en argent, deviendra le denier de St. Pierre.

Le Casino de Montréal, fondation de l'Union Allet, continue comme par le passé à tendre les bras ouverts aux Zouaves et à leurs amis : c'est certainement le lieu de réunion le plus agréable, où l'on puisse se rencontrer en vrais et bons amis sans aucune arrière-pensée de lucre ou de gain. La situation difficile que le Casino a traversée est devenue excellente grâce à l'administration intelligente et désintéressée d'un des nôtres, M. A. Plamondon.

En terminant, Messieurs et chers camarades, je veux vous parler du dévouement que notre Cause exige de nous. Bien peu sont appelés comme notre cher camarade M. Paquet, ou sont dans une position aujourd'hui comme lui à tout laisser pour elle. Cependant chacun d'entre nous peut et doit dans les limites de sa position aider, contribuer à combattre les combats de la Cause. Que chacun fasse donc son devoir quand l'occasion se présente, et ici je n'ai point à entrer dans les détails que vous connaissez autant sinon mieux que moi. Que l'indifférence soit inconnue parmi nous, secouons notre apathie, mettons de côté toute velléité d'envie entre nous, soyons fiers du succès d'un camarade, compatissons à son insuccès, soyons charitables pour ses fautes

comme fiers de ses vertus. En un mot, conservons notre esprit de corps, de bonne camaraderie et de loyale fraternité. Eu attendant qu'on puisse avoir besoin de nous encore à Rome, restons toujours unis, notre bon exemple suscitera de nouveaux Zouaves à cette heure-là, et si nous ne pouvons, pour une cause ou une autre, répondre à l'appel, du moins trouverons-nous facilement de bons remplaçants que nous aurons attirés vers la Cause par notre fidèle attachement à notre drapeau et l'union qui régnera parmi nous.

Dans un instant, Messieurs, vous allez choisir vos Officiers pour l'année courante 76-77. Permettez-moi, Messieurs, de vous remercier de l'honneur que vous m'avez fait de m'élever à votre présidence ; je veux aussi remercier les Officiers sortant du Bureau avec lesquels j'ai eu de si bons rapports et de si agréables réunions.

Il est alors proposé par M. Tassé, secondé par M. Beau-lieu :

Que le rapport de Mr. le Président-Général soit adopté—Adopté à l'unanimité.

Mr. Rouleau, Trésorier, fait son rapport de l'état des finances de l'Union, donnant le montant des recettes et des dépenses, avec la balance en caisse à la fin de chaque mois :

RAPPORT DU TRÉSORIER DE L'UNION ALLET POUR 1875-76.

		Dt.	Cr.
1875.			
Août	1 Balance en caisse.....	33 07	
	31 Argent reçu.....	27 00	
	“ “ payé.....		41 85
	“ Balance en caisse.....		18 22
Sept.	1 Balance en caisse.....	18 22	
	30 Argent reçu.....	106 13	
	“ “ payé.....		124 35
Oct.	31 Argent reçu.....	162 00	
	“ “ payé.....		69 58
	“ Balance en caisse.....		92 42
Nov.	1 Balance en caisse.....	92 42	
	30 Argent reçu.....	74 35	
	“ “ payé.....		118 50
	“ Balance en caisse.....		48 27
Déc.	31 Balance en caisse.....	48 27	
	31 Argent reçu.....	59 50	
	“ “ payé.....		104 55
	“ Balance en caisse.....		3 22
1876.			
Janv.	1 Balance en caisse.....	3 22	
	31 Argent reçu.....	54 95	
	“ “ payé.....		42 30
	“ Balance en caisse.....		15 87
Fév.	1 Balance en caisse.....	15 87	
	29 Argent reçu.....	33 58	
	“ “ payé.....		49 45
Mars.	31 Argent reçu.....	54 00	
	“ “ payé.....		39 55
	“ Balance en caisse.....		14 45
Avril.	1 Balance en caisse.....	14 45	
	30 Argent reçu.....	125 50	
	“ “ payé.....		134 37
	“ Balance en caisse.....		5 58
Mai.	1 Balance en caisse.....	5 58	
	31 Argent reçu.....	27 00	
	“ “ payé.....		32 58
Juin.	30 Argent reçu.....	92 42	
	“ “ payé.....		55 92
	“ Balance en caisse.....		36 50
		<u>\$1047 53</u>	<u>\$1047 53</u>

Mr. Décarie propose alors, secondé par Mr. Beaucaire, que le rapport du Trésorier soit adopté—Adopté à l'unanimité.

Les motions suivantes sont présentées à l'assemblée :

Proposé par Mr. G. Desilets, secondé par Mr. A. Lupien, que MM. Victor J. Carufel, Prêtre, le Revd. Frère Gédéon, des Ecoles Chrétiennes, J. G. A. Frigon, Eusèbe Morrissette, Louis J. Cormier soient acceptés comme Membres Honoraires de l'Union Allet—Adopté.

Proposé par Mr. J. B. Allard, Prêtre, secondé par Mr. J. H. Beauchesne, que Mr. Achille Blondin, Registrateur de Bécancour, soit accepté comme Membre Honoraire de l'Union Allet—Adopté.

Proposé par Mr. G. A. Drolet, secondé par Mr. Gédéon Desilets, qu'il soit résolu,

Que depuis bientôt six longues années les Piémontais, foulant aux pieds tous les principes les plus élémentaires du droit international en envahissant les Etats Pontificaux, ont encouru le blâme de l'univers entier ;

Que les troupes de Victor Emmanuel en s'emparant par la force brutale de la Ville Eternelle et en sécularisant les biens de l'Eglise ont violé effrontément les lois qui protègent la propriété ;

Que les Catholiques du Canada déplorent amèrement la situation dans laquelle les ennemis de l'Eglise ont placé notre St. Père, Pie IX, par cette spoliation sacrilège ;

Que l'Union Allet réunie en Assemblée Générale renouvelle au Saint-Père ses protestations de fidélité et de dévouement à la cause de l'Eglise, et fait des vœux pour l'expulsion des Piémontais de la Ville Eternelle et la restauration du Souverain Pontife dans tous les domaines des Papes.

Développant sa motion, Mr. Drolet rappela à l'assemblée qu'il est de son devoir de renouveler, aussi souvent et aussi solennellement qu'il lui est possible, ses protestations contre l'état de choses qui existe à Rome, et de faire entendre que l'Union Allet, viennent les circonstances, ne s'en tiendra pas aux protestations verbales.

La motion est adoptée au milieu d'applaudissements enthousiastes.

Proposé par M. N. Renaud, secondé par Mr. A. Plamondon :

Que les Zouaves Pontificaux Canadiens, réunis en Assemblée Générale, saluent avec plaisir et tendent une main cordiale à travers les mers aux sociétés fondées dans le même but que le leur ;

Que les Zouaves Pontificaux Canadiens remercient leurs camarades d'origine étrangère des marques de sympathie qu'ils leur ont témoignées depuis la fondation de l'Union Allet ;

Que les Zouaves Pontificaux Canadiens profitent de cette occasion pour exprimer leur espoir que bientôt il leur sera donné de rencontrer aux pieds du trône de Pie IX leurs Compagnons d'Armes étrangers sous un même chef et un même drapeau.

M. Renaud, parlant sur sa motion, dit qu'il doit spécialement mentionner nos anciens camarades de la Ligne St. Sebastien, qui ont eu la gracieuseté de passer une résolution à leur dernière assemblée générale pour saluer cordialement l'Union Allet.—Adopté à l'unanimité, au milieu d'applaudissements.

Proposé par M. A. Martin, secondé par M. T. Sauvageau :

Que les articles 4 et 5, du Chapitre VI des Règlements, concernant les élections, soient abrogés et remplacés par les Articles suivants :

ARTICLE 4.

L'élection se fait au scrutin secret et par bulletin de liste.

ARTICLE 5.

Le Bureau de Régie dressera une liste de candidats. Un exemplaire de cette liste sera remis à chaque votant, qui, après l'avoir modifiée à son gré, la déposera dans l'urne.

A l'appui de sa motion, M. Martin fit les remarques suivantes :

Un certain nombre de Zouaves, dit-il, se sont plaints que les élections étaient arrangées chaque année par le Bureau de Régie qui présentait sa liste et que personne n'osait opposer. Le Bureau sortant a décidé, en conséquence, que les élections de cette année auraient lieu au scrutin secret, et il a fait préparer des bulletins en blanc qui vous seront distribués.

Mais n'est-il pas du devoir du Bureau de Régie, qui a pu suivre plus assidûment les progrès et la marche de l'Union, qui a pu constater le zèle et la bonne volonté de tel ou tel Zouave, comme aussi il sait quels sont ceux de nos camarades qui, par leur position, leurs engagements et la localité qu'ils habitent, sont le plus à portée de rendre à l'Union les services qu'elle attend de ses Officiers, n'est-il pas du devoir du Bureau d'indiquer, de suggérer à l'assemblée des noms de son choix ?

S'il voulait profiter de la latitude laissée par le règlement tel qu'il existe, le Bureau pourrait certainement et en dépit d'une demande de scrutin secret, faire passer sa liste, en la faisant signer par sept de ses membres, car il n'est pas un Zouave qui voudra se lever et dire : je ne veux pas du Camarade un tel pour telle charge, et je veux tel autre Camarade.

Il a mieux aimé aller franchement et vous demander de l'autoriser à vous présenter des candidats, que vous pourrez accepter ou rejeter en maintenant ou rayant leurs noms sur votre liste, sous la protection du scrutin secret.

La motion est adoptée à l'unanimité.

M. E. Tassé se lève à ce moment et au nom de la section d'Ottawa, invite l'Union Allet à tenir sa prochaine assemblée générale dans la Capitale.—Applaudissements répétés.

En réponse à une remarque faite par un membre de l'assemblée, M. Tassé déclare qu'avant de faire cette invitation, la section d'Ottawa a pris en considération toutes les charges qu'elle s'imposait et qu'elle est résolue à prendre les moyens nécessaires pour y faire face.—Applaudissements.

Il est ensuite procédé à la nomination de scrutateurs pour les élections qui vont suivre : sont nommés MM. Renaud, Descarmes et le Dr. H. Desjardins.

Les bulletins de vote étant distribués, et la liste des candidats proposés par le Bureau ayant été affichée dans la salle, les élections commencent.

Le dépouillement de votes établit que les candidats du Bureau ont été élus par une grande majorité, excepté M. Prendergast qui a réuni l'unanimité des suffrages.

M. le Président déclare alors élus pour l'année 1876-77 les Messieurs dont les noms suivent :

Président-Général,
M. ALFRED PRENDERGAST ;
Vice-Président-Général,
M. EMMANUEL TASSÉ ;
Trésorier,

M. NAPOLÉON ROULEAU;

Secrétaire,

M. J. B. MONIER;

Assistant-Secrétaire,

M. LUCIEN FORGET.

Conseillers :

MM. G. A. Drolet, A. LaRocque, Nap. Renaud, Joseph McGown, Léon Descarries, Philippe Hébert, Chas. Caron, Nap. Hudon Beaulieu.

M. le Président donne ensuite lecture des rapports qui lui sont parvenus des différentes sections, élisant leurs Vice-Présidents locaux :

Section de Montréal.....M. ALPHONSE COUTURE.
 “ *Ottawa*.....M. EM. TASSÉ.
 “ *St. Hyacinthe*....M. ALF. FRANCOEUR.
 “ *Trois-Rivières*...M. JOS. BERNARD.
 “ *Piopolis*M. ARTHUR CHAMPAGNE
 “ *Manitoba*M. CHAS. DECASES.

Ces élections sont approuvées par l'assemblée.

M. Rouleau, Trésorier, passe parmi les membres de l'assemblée pour recueillir leurs offrandes pour les messes à dire aux intentions mentionnées au Rapport de M. le Président-Général.

M. Prendergast, Président-Général élu, prend la parole, exhortant l'assemblée à se rappeler que l'union est la plus importante des conditions de succès et à se montrer toujours digne de la devise de l'Union-Allet :

“ AIME DIEU ET VA TON CHEMIN.”

Et la séance est levée.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'UNION ALLET.

L'Union Allet a une date de plus à ajouter aux éphémérides de son histoire ; la réunion générale de ses membres aux Trois-Rivières, le 1er et le 2 Juillet, a eu les proportions d'un événement.

La ville des Trois-Rivières, en recevant dans son sein, comme elle l'a fait, les anciens Zouaves Pontificaux, a rappelé les dates mémorables du 19 Février 1868, jour du départ du premier détachement pour Rome, et du 4 Novembre 1870, retour des prisonniers de Cadorna.

Réjouissons-nous, anciens soldats de Pie IX, rendons grâce à Dieu, notre *Cause*, notre *chère Cause* est encore la plus populaire dans l'âme de notre population, l'amour de Pie IX domine encore tous les autres dans le cœur de notre catholique patrie. Oui, réjouissons-nous, non seulement pour notre *Cause*, mais encore pour notre cher Canada. Un peuple ainsi attaché à la chaire de Pierre ne peut périr, il ne peut que devenir grand et fort. L'histoire est là pour attester depuis quinze siècles que la grandeur des nations chrétiennes a toujours été en proportion de leur affection et de leur dévouement à la personne sacrée du Vicaire du Christ.

Le Canada aime le Pape, c'est posséder dans ses veines et dans son cœur le principe de la vitalité et de la véritable grandeur.

Le 1er Juillet, environ cent cinquante anciens soldats du St. Père, accompagnés de trois à quatre cents amis,

quittaient Montréal, à bord d'un des plus splendides bateaux à vapeur de notre fleuve, pour se rendre aux Trois-Rivières ; c'est dans cette ville que devait avoir lieu l'assemblée générale de l'Union Allet. Une bande militaire sur le pont de l'avant, le pavillon pontifical jaune et blanc au mât de la proue, le drapeau aux armes de Pie IX au grand mât, donnaient son cachet à l'excursion.

On fit escale à Sorel pour recevoir les camarades du diocèse de St. Hyacinthe.

A sept heures P. M. le vaisseau était en face de la Cité trifluvienne.

C'était par une belle soirée de notre été du Canada, le temps était calme, le ciel pur, l'air frais, le soleil près de disparaître à l'horizon projetait sur toute la nature un manteau de pourpre ; les douze à quinze mille personnes échelonnées sur les quais, sur le boulevard Turcotte, et sur le Platon, les centaines de drapeaux et pavillons flottant sur les édifices de la ville complétaient le tableau.

Le vaisseau n'avait pas encore touché le quai, que les excursionnistes, d'une seule voix comme d'un seul cœur, poussèrent leur cri : “ *Vive Pie IX!* ” A ce salut répondent les douze mille voix de terre, le canon, le carillon des églises de la cité ; les dames agitent leurs mouchoirs, les hommes leurs chapeaux, l'enthousiasme est à son comble ; les cris de : *Vive Pie IX Pontific et Roi* se répètent de part et d'autre avec une espèce de frénésie, les échos de notre fleuve géant n'avaient jamais été réveillés par d'aussi vigoureuses acclamations.

Les amarres sont jetées, la passerelle relie le vaisseau au quai. Les Zouaves des Trois-Rivières, au nombre de trente-deux, le Vicaire Général du Diocèse, Mr. le Curé Rheault et le Clergé de la ville, sont les plus rapprochés pour souhaiter la bienvenue aux arrivants ; leur font escorte, le corps des pompiers et celui des sapeurs dessinant au milieu de la foule un gracieux ruban par leur pittoresque uniforme.

Pendant que le corps de musique du Séminaire des Trois-Rivières joue la marche de Gounod, *Vivà Pio nono*, les Zouaves du bord, pour la plupart en uniforme, précédés de leur cher petit drapeau : “ *Aime Dieu et va ton Chemin* ”, forment les rangs sur le quai. On se met en marche dans l'ordre qui suit : 1o Le corps de musique du Séminaire des Trois-Rivières ; 2o Le drapeau Pontifical, avec escorte ; 3o Les membres honoraires de l'Union Allet ; 4o Le Clergé ; 5o Le corps de musique ; 6o Le drapeau des Zouaves Pontificaux Canadiens porté par un Sergent en uniforme et escorté de deux Zouaves également en uniforme ; 7o L'Union Allet, escortée du corps des Sapeurs et de celui des Pompiers ; 8o Enfin la population des Trois-Rivières nombreuse et compacte.

Le défilé se dirigeant vers le Séminaire, dut doubler le chemin pour passer par les rues ornées, au préalable, de banderolles, de drapeaux, de pavillons, d'arches de triomphe ; mille devises en l'honneur de Pie IX et des Zouaves se lisaient sur le parcours. Cette procession était plus qu'une démonstration, c'était une ovation.

La grande salle du Séminaire fut promptement envahie par les douze cents personnes qui purent les premières y parvenir ; une foule plus considérable circulait

aux alentours regrettant de ne pouvoir pénétrer à l'intérieur, déjà rempli.

Les drames qui furent joués par nos amateurs donnèrent satisfaction complète; nos amis s'acquiescèrent encore une fois, la réputation d'acteurs intelligents, d'une habileté parfaite.

Après la séance qui se prolongea jusqu'à 11 heures, les membres de l'Union se rendirent à leur bateau pour y passer la nuit, précédés de leur musique, escortés par une double haie de flambeaux et acclamés par la foule qui les avait accueillis.

Le lendemain, Dimanche, les Zouaves se rendirent dans le même ordre que la veille, au Séminaire pour y entendre la sainte Messe qui fut célébrée par un ancien camarade. A l'issue du St. Sacrifice, Mr. le Grand Vicaire Caron fit une allocution, prenant pour thèse la devise du Zouave Canadien, "Aime Dieu et va ton Chemin". Ce discours trouvé trop court fut un petit chef-d'œuvre d'éloquence sacrée; nous espérons pouvoir en donner le texte dans un prochain numéro.

Sortis de la chapelle, les Zouaves furent conduits dans une salle où les attendait un gouter offert par le Séminaire. Puis on se rendit dans la grande salle où tous les membres actifs et honoraires de l'Union Allet se constituèrent en assemblée. Le détail des procédés de l'assemblée qu'on trouvera plus haut, témoigne de la vitalité de l'Union Allet, de l'harmonie qui y règne, et du grand intérêt que les membres portent à leur société. L'assemblée dissoute, on se rendit au bateau où devait avoir lieu le banquet.

Rien de plus beau, de plus touchant que ces agapes auxquelles prennent part les Zouaves Canadiens, tous les ans, à leur réunion générale. C'est là surtout qu'on évoque les suaves souvenirs de Rome, qu'on rappelle le beau temps passé au service du St. Père, qu'on remémore les histoires du corps de garde, de la gamelle, de la salle de police, enfin tous les contes bleus du piou-piou. Après les joyeux propos, après les gaies chansons, vinrent les toasts.

"A notre premier Souverain, Pie IX, Pontife et Roi;" tel fut le premier toast proposé par Mr. le Grand Vicaire Caron, Président du Banquet. Notre camarade, l'abbé N. Duguay, vicaire de la Cathédrale des Trois-Rivières, répondit à cette santé en Zouave et en Prêtre; mais il le fit avec une élévation d'idées, une beauté de style, une force d'éloquence qui enthousiasmèrent les convives. Les applaudissements, les evviva, les braves, qui couronnèrent presque toutes les phrases de ce discours au double cachet militaire et sacerdotal, attestèrent de l'exaltation à laquelle l'orateur avait amené ses auditeurs.

Le second toast, "A l'Episcopat Canadien," proposé par le nouveau Président de l'Union Allet, Mr. le Chevalier Prendergast, procura aux convives le bonheur d'entendre leur ancien sergent major, le Chevalier Désilets. Ce monsieur se montra tout aussi catholique dans son discours qu'il l'est dans ses écrits, et prouva qu'il est tout aussi bon orateur que bon écrivain.

Mr. McGown, notre ancien sergent fourrier, répondit à la troisième santé "Au régiment des Zouaves Pontificaux". Mr. McGown est aujourd'hui avocat; nous lui

prédisons un bel avenir, s'il sait être aussi éloquent au barreau qu'il le fut en saluant son "cher régiment".

"A nos hôtes, les citoyens des Trois-Rivières", telle fut la dernière santé à laquelle répondit notre camarade M. Napoléon Renaud. Sa tâche était difficile; car comment remercier dignement la bonne ville des Trois-Rivières qui nous avait accueillis avec tant d'affection et d'enthousiasme: mais hâtons-nous de le dire, notre camarade a atteint la hauteur de la difficulté; avec une grande délicatesse de sentiments, et une exquise finesse d'esprit, il sut rendre toute notre gratitude envers la population trifluvienne.

Quelques instants après le dîner, à 3 heures, tous les membres de l'Union, drapeau et musique en tête, se rendirent à la Cathédrale, et par la bouche de leur Président Mr. Prendergast, ils se consacrèrent au Sacré-Cœur de Jésus.

Cette pieuse cérémonie accomplie on retourna au bateau. La même foule, qui la veille encombrait les quais et leurs abords, était encore là pour assister au départ.

Hélas! cette journée si douce, si agréablement remplie devait-elle sitôt se terminer!

Adieu! plutôt, au revoir! braves et catholiques citoyens des Trois-Rivières; soyez certains que votre douce, et sympathique hospitalité ne sera pas de sitôt oubliée par ceux qui en furent l'objet.

Le signal du départ étant donné par le vapeur, le canon du haut du Platon résonna, les fanfarres des corps de musique retentirent, et les cris de "Vive Pie IX!" "Vive les Zouaves!" "Vive Trois-Rivières!" se répétèrent à l'envi jusqu'à ce que le vaisseau fut déjà bien loin.

A 7 heures, on touchait Sorel; ici aussi on voulut faire une démonstration en l'honneur de notre bien-aimé Pontife, à l'occasion de notre passage. Toute la population de Sorel était au quai; les pompiers en uniforme, et les sociétés avec leurs insignes et leurs bannières. Sur l'invitation de Mr. le Curé et des principaux citoyens, l'Union Allet descendit à terre et se rendit, escortée par toute la population de la ville, à l'église paroissiale où fut chanté un salut au St. Sacrement.

Après la cérémonie, les Zouaves furent conduits dans le jardin de M. le Curé où les attendait l'agréable surprise d'un succulent gouter.

Il fallut reprendre le chemin conduisant au port, où les citoyens de Sorel voulurent eux aussi manifester leurs sentiments en acclamant avec enthousiasme Pie IX et ses soldats.

Ce n'est qu'après minuit que l'on rentra dans le port de Montréal; la fête avait été sans le moindre accident, cette belle journée sans le plus petit nuage.

Vive Pie IX! vive notre Régiment!!

—Nous ne pouvons laisser passer, sans exprimer notre douloureux étonnement, la nomination du Général Cialdini au poste de Ministre d'Italie près du Cabinet de Versailles, poste qui va être élevé au rang d'ambassade, sans doute en l'honneur du héros de Castelfidardo, Capoue, Gaëta et Custoza.

Nous sommes persuadés que le Maréchal de MacMahon souffre de l'outrage que cette nomination fait aux senti-

ments religieux des Français Catholiques, mais nous ne pouvons cependant espérer que sa répugnance personnelle puisse prévaloir sur le protestantisme fanatique du duc Decazes au point d'obtenir que l'Italie revienne sur cette nomination.

Pauvre France, entre quelles mains es-tu tombée !

LES SOIREEES DU CASINO,

OU
DISCUSSION SUR LE SYLLABUS.

SIXIÈME SOIRÉE.

LE PRÉSIDENT.

 N ouvrant la séance, je vois avec plaisir que le Caporal Théodore est à son poste, et qu'il ne paraît pas avoir souffert de l'accident qui lui est arrivé à notre dernière réunion. Je l'en félicite cordialement, d'autant plus qu'il contribue beaucoup à augmenter l'intérêt de notre étude sur le *Syllabus*.

LE CAPORAL.

Grand merci, mon Président ; mais il est bon que vous sachiez que l'eau bénite du Sergent est trop faible pour me faire abandonner mon poste. Elle n'a eu d'autre effet que de me procurer un sommeil bienfaisant. En preuve, voici une autre objection :

A quoi sert de tant parler et écrire sur le *Syllabus*. Après tout, le Pape a gardé le silence sur ce sujet ; or, comme dit le Docteur Newman : "*j'aime à entendre la voix du Pape.*" (1) En attendant chacun est libre d'en penser à sa guise.

LE SERGENT CHARLES.

Ah ! le Pape a gardé le silence ! Pie IX gardait-il le silence quand il félicitait les membres des comités catholiques d'avoir résolu "d'éviter avec soin toutes les erreurs, surtout celles prosrites par l'Encyclique et le *Syllabus* y joint" ? N'est-ce pas là faire clairement connaître sa volonté sur le *Syllabus* ? L'aurait-il ainsi recommandé à l'égal de l'Encyclique, s'il n'y prenait aucun intérêt ? Aurait-il loué ceux qui en font leur règle de conduite, comme venant du Saint-Siège ?

Et puis, est-ce que les adversaires du *Syllabus* auraient, par hasard, la prétention ridicule de dicter au Pape le *modus loquendi* à ce sujet ? Ne semblent-ils pas dire :— Nous attendons pour recevoir le *Syllabus*, comme enseignement doctrinal, d'abord que le Pape déclare officiellement qu'il en est l'auteur, et ensuite qu'il nous commande de le recevoir comme une règle de foi, et de nous y soumettre ?

Mais, je vous le demande, où et quand la parole du Pape a-t-elle été enchaînée par des formules fixes et indispensables ? Qui donc lui a imposé de telles entraves ? Quand Jésus dit à Pierre : — *confirma fratres tuos* — lui a-t-il déterminé un mode particulier, invariable, pour la manifestation de son suprême Magistère ? Le Pape n'est-il pas le meilleur juge du mode qu'il a cru devoir adopter en cette circonstance, pour instruire le monde chrétien ? N'était-il pas libre de le faire ? Ne pouvait-il pas avoir des motifs, que nous ignorons, de s'y prendre de cette façon ? De plus on ne saurait nier que le *Syllabus* ne porte la preuve intrinsèque de l'action de Pie IX dans la condamnation des quatre-vingts propositions.

Le titre le dit formellement, de même que la lettre du Cardinal Antonelli. Mais n'est-il pas superflu d'insister

(1) Lettre au Duc de Norfolk.

davantage là dessus ?—Or, ce qu'il importe de savoir, c'est que du moment que l'on connaît, d'une manière quelconque, peu importe le mode, que le Pape a condamné une erreur de doctrine, cette condamnation doctrinale lie notre conscience et exige notre soumission.

Et notez, s'il vous plaît, que c'est là l'enseignement de l'école catholique, qui, de tout temps, a reçu les éloges du Saint-Siège, notamment de l'illustre savant, Benoit XIV.

En voici la raison :—Le Pape, en condamnant l'erreur, ne nous impose pas tant son propre enseignement que celui de la Vérité elle-même, qui, dès qu'elle nous apparaît, commande notre obéissance, parce qu'elle a un droit divin et immuable sur toute intelligence, et que nul ne peut lui résister sans résister à Dieu même, et sans dire avec le premier rébelle à la Vérité : *non serviam*.

C'est de là que vient l'obligation d'obéir. Or, par son enseignement, le Pape exerce, avant tout, sa sublime fonction d'interprète et d'organe infaillible de la vérité. C'est donc la vérité qui éclaire et gouverne notre intelligence, par la bouche du Vicaire de Jésus Christ. Aussi, quand il nous dit, de quelque manière que ce soit : voici la vérité, c'est comme s'il nous disait : voici la Reine de vos âmes. Donc, quiconque repousse l'enseignement du Pape, peu importe la manière dont cet enseignement lui parvient, repousse par là même la vérité.

Et ici, je ne puis résister au désir de céder la parole au plus puissant, comme au plus éloquent, des défenseurs du Vicaire de Jésus-Christ. (1) "Ce siècle incrédule a couré et a porté l'acte de foi le plus capable d'étonner son intelligence et son orgueil, le plus grand acte de foi qu'ait su faire l'humanité.

"Que l'infaillibilité dogmatique de Pierre eût été déclarée et proclamée explicitement au premier Concile, quand son ombre guérissait les malades, quand son excommunication ôtait la vie, quand sa prière ressuscitait les morts, et quand enfin la parole du Christ rayonnait encore sur son front comme la présence de Dieu sur le front de Moïse, c'était alors l'aveu d'un fait actuel et non pas un acte de foi. Mais aujourd'hui Pierre passe, il parle, il prie, et les aveugles ne voient pas, les sourds n'entendent pas, les boiteux ne marchent pas, les morts restent morts. Il parle toutes les langues, aucune langue ne répond. Vainement il appelle les peuples, aucun n'accourt. Pierre n'est qu'un mortel faible et vieux, un roi sans soldats. Représentant de Dieu, soit ! mais si rabaisé que l'on verrait encore plus de risque à insulter un ambassadeur de la France. Permis au premier venu d'aller dans sa ville, de se dresser sur son seuil, de l'insulter à la face du monde. Point de vengeance contre qui veut accabler cette majesté suprême ! la lâcheté du genre humain l'abandonne au despotisme du voleur et de l'histriion.

"Oui, c'est là Pierre, aujourd'hui ! Oui, et soudain l'Eglise, assemblée à son ordre de toutes les parties de la terre, se lève unanime, et, en présence de toutes les dérisions et de toutes les menaces, elle lui dit : Tu es l'INFAILLIBLE ! Tu es le juge de la vérité.

"Celui qui marchait pieds nus dans les poussières de la Judée l'a parlé pour toujours, et tu es le Père et le Docteur du monde. Tu es Pierre, et l'Eglise est bâtie sur toi. Cette parole est venue à Toi à travers dix-neuf siècles. Elle a traversé les négations, les supplices, les tombeaux ; elle est vivante et éternelle, et qui la niera est mort éternellement !

"Voilà ce qui s'est dit.....sur la fin du règne de Voltaire ; et la discussion est finie, et toute opposition est tombée, et c'est la foi de l'Eglise universelle jusqu'au dernier jour.

"Que César à présent soit fait, ou qu'il se fasse

(1) Louis Veuillot. Rome pendant le Concile.

« demain ; quel que soit César, prince ou peuple, éphémère ou durable, l'acte de foi du dix-neuvième siècle demeure en permanence jusqu'au dernier jour avec lui. Des revanches, il en pourra prendre certainement. Certainement elles coûteront cher, et certainement elles seront vaillantes. Quel que soit le règne qui commence, ce n'est pas le règne de Pierre qui finit. »

Ainsi parle l'accusator fratrum ! (1) si souvent béni et loué par Pie IX.

Laissez-moi vous citer aussi quelques paroles remarquables prononcées à la fin de la troisième Session du Concile du Vatican, tenue le 24 Avril 1870.

A cette époque, il régnait une vive agitation en dehors de l'enceinte du Concile. Des bruits de guerre commençaient à circuler dans Rome, et bouillonnaient autour du Vatican. Mille rumeurs alarmantes répandaient l'inquiétude et la crainte dans les cœurs. On tenait des discours inconsidérés, on faisait des réunions suspectes dans certains salons, pour critiquer et combattre les sentiments bien connus de l'immense majorité des Pères du Concile. On répandait, à profusion, une multitude de petits pamphlets remplis d'erreurs, de mensonges, et de fausses nouvelles politico-religieuses.

Qui ne se rappelle les conciliabules tenus à la Villa Grazioli, où demeurerait l'Evêque d'Orléans ? Et à cette occasion, qui n'a lu la lettre si vive du vénérable Evêque de Laval à son Grand-Vicaire, où il dénonce les complots et les misérables intrigues ourdies dans cette célèbre Villa, devenue le rendez-vous général de tous les mécontents et des adversaires de l'infaillibilité ?

Et ces Dames, auxquelles on donna le nom de *Matriarches*, qui s'y rendaient en pèlerinage, pour de là se répandre dans toute la ville, allant de salons en salons *canvasser* en faveur des *Graziolins*, comme on disait alors ! Et les fréquentes trahisons du secret des Congrégations privées, par les partisans de ce parti ! Et les intrigues, pour ne pas dire les menaces, des chancelleries étrangères ! Tout cela, et bien d'autres choses encore, formaient un bourdonnement formidable autour du Concile. On espérait, par ce moyen, faire dissoudre le Concile avant qu'il eût le temps de se prononcer, définitivement, sur le célèbre *Schema* relatif au Magistère suprême du Souverain Pontife ; car c'était ce vote que l'école libérale redoutait par dessus tout.

Or, le Saint-Père crut devoir mettre en garde, et fortifier les Evêques contre ces coupables menées ; et c'est ce qu'il fit, à la suite de la Session troisième du Concile, tenue le 24 Avril 1870. J'extraits les paroles suivantes de cette courte, mais touchante allocution :—

«Et comme aujourd'hui, N. S. Jésus-Christ a donné la paix à ses Apôtres, Moi aussi, son Vicaire indigne, en son nom je vous donne la paix, cette paix, comme vous le savez, chasse la crainte ; cette paix ferme l'oreille aux discours imprudents. Ah que cette paix vous accompagne tous les jours de votre vie !..... »

Et bien, mes chers amis, faisons notre profit de ces paroles du T. Saint-Père. Bien des craintes existent parmi nous, catholiques de cette belle Province de Québec ; bien des rumeurs fâcheuses circulent partout. Les ennemis du Vicaire de Jésus-Christ, et de la sainte Eglise dont il est le chef, s'agitent et bourdonnent autour de nous ; ils cherchent à jeter la terreur dans nos âmes par leurs discours, par leurs écrits mensongers, par leurs menaces à peine déguisées. Puisse la bénédiction de Pie IX, qui nous aime, nous donner la paix et chasser la crainte ! Puisse-t-elle nous faire fermer l'oreille aux « discours imprudents, » et à tout enseignement contraire à celui du Vicaire de Jésus-Christ !

(1) Malheureuse expression échappée à Mgr. Dupanloup dans un long libelle intitulé : *Avertissement*, etc., que Veillot pulvérisa dans quelques pages.

LE ZOUAVE GEORGE.

Oh ! Sergent, que je suis donc heureux, d'entendre toutes ces belles choses !

LE ZOUAVE JOSÉ.

Et moi aussi : n'empêche que je soupçonne que le Sergent est, comme on dit, *doctus cum libro*.

LE SERGENT.

C'est vrai, camarade : n'ayant point le don de la science infuse, il m'a fallu étudier beaucoup pour ramasser la petite provision dont je vous fais part en ce moment. Faites comme moi ; lisez les polémistes religieux, et vous en saurez bientôt autant et plus que moi. (1)

LE ZOUAVE JOSÉ.

Et, mon Dieu, ce n'est pas merveilleux ; dans le royaume des aveugles, les borgnes sont Rois.

LE ZOUAVE HENRI.

Hé ! Hé ! il est flatteur, le camarade.

LE SERGENT.

Eh bien, brave José, je suis prêt à vous céder mon trône. Voyons, en voulez-vous ?

LE ZOUAVE MICHEL.

Non, non ; n'oublions pas ce qui arriva aux grenouilles de la fable.

LE CAPORAL THÉODORE.

J'aurais bien quelque chose à dire encore, mais n'y en a-t-il pas assez pour ce soir ?

LE ZOUAVE NAPOLEON.

C'est cela, Caporal ; tu en as assez, va. Ce qui me réjouit, c'est que le pré du Seigneur est resté intact ; de sorte que tu n'as pas même la satisfaction de pouvoir dire :
« Je l'ondis, de ce pré, la largeur de ma langue. »

LE PRÉSIDENT.

A l'ordre, Napoléon.

LE ZOUAVE ALBERT.

Pardon, mon Président ; c'est à l'adresse de l'avocat du diable, et non du brave Caporal.

LE ZOUAVE NARCISSE.

Courage, Caporal ; tout cela ne vaut pas une piqûre d'épingle, et l'on sait que tu as la peau épaisse, témoins les puces de Rome qui n'y pouvaient mordre.

LE CAPORAL.

« A pas peu, » camarade. D'ailleurs, est-ce que je fais autre chose que de dire tout haut, ce que vous dites tout bas, vous autres ?

LE ZOUAVE ADOLPHE.

L'Anglais appelle cela : *to hit the nail on the head*. Vive le *Syllabus* !

LE PRÉSIDENT.

Et moi, j'ajoute, en levant la séance, notre glorieux cri de Rome : *Evviva Pio Nono* !

PETITES NOUVELLES.

—Un de nos camarades a reçu récemment de Mr. le Capitaine de Kermoal, une lettre qu'il a bien voulu nous communiquer.

Le cher Capitaine dont tous nos Zouaves Canadiens ont conservé un si bon souvenir, fait part de son mariage que nous annonçons plus bas.

En faisant choix d'une épouse, Mr. de Kermoal n'a pas renoncé à servir la cause pontificale. Il est toujours prêt à voler à Rome au premier signal.

Quelques jours avant son mariage Mr. de Kermoal s'est

(1) *Etudes Religieuses*.—*Revue du Monde Catholique*.—Mgr. de Ségur, etc.

rendu à Rome, où il a eu le bonheur de revoir notre bien-aimé Pie IX et de recevoir sa bénédiction. Il lui a été donné aussi de voir le Comte de Chambord, l'auguste représentant de la légitimité et du droit.

La lettre du Capitaine est remplie de protestations d'amitié envers tous les Zouaves Canadiens et de sympathie pour leur association, l'Union Allet, à laquelle il envoie gracieusement un billet de cent francs.

Nos plus vifs remerciements et nos meilleurs souhaits au bon Capitaine.

Voici la lettre de faire-part :

Madame,

"Madame Gaultier de Kermoal a l'honneur de vous faire part du Mariage de Monsieur Adolphe Gaultier de Kermoal, son fils, Capitaine aux Zouaves Pontificaux, Chevalier de la Légion d'honneur et de l'Ordre de Pie IX, décoré de la Médaille d'or de Castelfidardo, avec Mademoiselle Marie Prud'homme."

ACTES OFFICIELS.

Extrait du Procès-Verbal de la Réunion du Bureau de Régie de l'Union Allet, du 9 Juillet 1876.

Proposé par Mr. Nap. Renaud, secondé par Mr. G. A. Drolet, et unanimement résolu :

Que le Bureau de Régie de l'Union Allet, au nom des Zouaves Pontificaux Canadiens, remercie Mr. le Capitaine Crépeau du Steamer *Canada* pour la gracieuseté et l'obligeance dont il a fait preuve pendant leur récente excursion à Trois-Rivières.

Extrait du Procès-Verbal de la Réunion du Bureau de Régie de l'Union Allet, du 12 Juillet 1876.

Mr. Napoléon Rouleau, devant s'absenter prochainement de Montréal, dépose devant le Bureau sa démission de Trésorier de l'Union Allet.

Proposé par Mr. McGown, secondé par Mr. Beaulieu :

Que la démission de Mr. Rouleau soit acceptée—Adopté.

Proposé par Mr. Renaud, secondé par Mr. McGown, que Mr. E. Hurtubise soit nommé Trésorier de l'Union en remplacement de Mr. Rouleau—Adopté.

Pour extraits conformes.

J. MONIER,
Secrétaire.

BULLETIN NECROLOGIQUE.

Nous lisons dans la *Vraie France* :—

"La cause catholique et royaliste vient de faire une nouvelle perte dans la personne de M. Louis-Auguste de Guyard de Saint-Chéron, ancien Zouave Pontifical. Commandeur de l'Ordre du Saint-Sépulcre, Chevalier de l'Ordre de François Ier. — M. Auguste de Saint-Chéron était particulièrement honoré de l'amitié de Mgr. le Comte de Chambord et de LL. AA. RR. le Duc de Parme et le Comte de Bardi. Il avait accompagné, il y a deux ans, Mgr. le Duc de Parme dans le voyage de S. A. en Orient. Il était heureux de se rendre chaque année, auprès de Mgr. le Comte de Chambord qui avait apprécié la fermeté des convictions, le dévouement et l'aimable caractère de M. Auguste de Saint-Chéron. Il a été enlevé, à son retour de Cannes au Château d'Asémont (Somme), le 13 juin, dans toute la force de l'âge et de la santé, par une cruelle et rapide maladie, après avoir reçu les derniers Sacraments avec la piété de toute sa vie."

NAISSANCES.

Le 8 juin, à Piopolis, M. Damien Leclair, ancien Sergent aux Zouaves Pontificaux, est devenu père d'une fille.

Le 30 juin, à Montréal, M. Alphonse Couture, ancien Caporal aux Zouaves Pontificaux et Vice-Président local de l'Union Allet pour Montréal, est devenu père d'un fils.

MARIAGES.

Le 11 juin, à St. Thomas de Montmagny, M. Georges Fournier, ancien Caporal aux Zouaves Pontificaux, à Dlle. Lumina Thivierge.

Le 21 juin, à Montréal, M. Eugène Varin, ancien Caporal aux Zouaves Pontificaux, à Dlle. Marie-Antoinette Valois.

Le 11 du courant, à Montréal, M. Moïse Melançon, ancien Caporal aux Zouaves Pontificaux, à Dlle. Elodie Gaudet.

Le 19 Juillet, au Faubourg St. Jean, Québec, par le Révérend George Côté, Louis F. Dusault, ancien Zouave Pontifical, à Dlle. Marie Colina Rosanna Laktivée, seconde fille de sieur Etienne Laktivée.

DÉCÈS.

Le 13 Juillet, à South Durham, Anne Julie, âgée de 3 mois 8 jours, fille de A. Guy, Ecr. Notaire, ancien Zouave Pontifical.

ANNONCES.

ŒUVRE DES VIEUX PAPIERS.

AU PROFIT DU DENIER DE ST. PIERRE.

On recevra avec reconnaissance tous les vieux papiers, vieux livres et cartons au Casino, 31 Rue Côté. Le port sera payé pour tout ballot au-dessus de 100 livres.

ADRESSER AU GÉRANT DU CASINO,
31 Rue Côté,
MONTREAL.

LE "CRUSADER",

Organe de la Ligue de St. Sébastien.

LONDRES ET DUBLIN.

Abonnement pour le Canada (y compris frais de poste) - - - \$2.00.

Prière d'adresser : nom, prénom et adresse avec le montant de l'abonnement au soussigné qui est autorisé à représenter la Ligue en la Puissance du Canada.

ALF. LAROCQUE,
Chev. de Pie IX.

Au "Casino" ou au
No. 291 rue Dorchester, Montréal. }

"THE CRUSADER",

Devoted to the Restoration of the temporal power of the Pope,
issued by the League of St. Sebastian.

LONDON AND DUBLIN.

Per annum (for the Dominion prepaid) - - - - - \$2.00.

Please send name and address to undersigned who is authorized to represent the League in the Dominion.

ALF. LAROCQUE,
Knight Pius IX.

Address "Casino" 31 Côté Street or }
291 Dorchester St., Montreal. }

L. P. HEBERT.

ARTISTE, SCULPTEUR, DESSINATEUR,

EXÉCUTANT

STATUES, BUSTES ORIGINAUX,

PORTRAITS AU CRAYON,

7,—RUE SAINT DOMINIQUE,—7,

MONTREAL.

D. DESNOYERS, M. D.,

TREMONT, CORNER ELLIOT ST., BOSTON.

Over Parker's Drug Store.

A. GUY

NOTAIRE

SOUTH DURHAM

COMTÉ DRUMMOND.